

Journée de formation EsaBac

30 novembre 2017, Milan

Et tu n'es pas revenu

avec son commando de travail, pour apercevoir l'autre camp. Les hommes d'Auschwitz regardaient vers nous en se disant c'est là qu'ont disparu nos femmes, nos sœurs, nos filles, là que nous finirons dans les chambres à gaz. Et moi je regardais vers toi en me demandant, est-ce le camp ou est-ce la ville? Est-il parti au gaz? Est-il encore vivant? Il y avait entre nous des champs, des blocs, des miradors, des barbelés, des crématoires, et par-dessus tout, l'insoutenable incertitude de ce que devenait l'autre. C'était comme des milliers de kilomètres. A peine trois, disent les livres.

Ils n'étaient pas nombreux les détenus qui pouvaient circuler de l'un à l'autre. Lui c'était l'électricien, il changeait les rares ampoules de nos blocs obscurs. Il est apparu un soir. Peut-être était-ce un dimanche après-midi. En tout cas, j'étais là quand il est passé, j'ai entendu mon nom, Rozenberg! Il est entré, il a demandé Marceline. C'est moi, je lui ai répondu. Il m'a tendu le papier, en disant, «C'est un mot de ton père».

Nous n'avions que quelques secondes, nous pouvions être tués pour ce simple échange. Et je n'avais rien pour te répondre, ni papier, ni crayon, les objets avaient déserté nos vies, ils formaient des montagnes dans des hangars où nous travaillions, les objets appartenaient aux morts, nous étions les esclaves, nous n'avions qu'une cuillère coincée dans une couture, une poche ou une bretelle et un lien autour de la taille, un bout de tissu arraché à nos habits ou une fine corde trouvée par terre, pour y accrocher notre gamelle. Alors j'ai sorti la pièce d'or que j'avais volée au triage des vêtements. Je l'avais trouvée dans un ourlet, dissimulée comme un trésor du pauvre, et je l'avais enveloppée dans un petit bout de tissu, je ne savais pas quoi en faire, où la cacher, ni comment l'échanger au marché noir du camp. Je l'ai tendue à l'électricien, je voulais qu'il te la donne, je me doutais qu'il la volerait, tout le monde volait au camp, dans le bloc on entendait toujours des cris, « on m'a volé mon pain! », alors j'ai bafouillé dans un mélange

de yiddish et d'allemand appris au camp, que s'il comptait la garder, qu'il t'en donne la moitié. L'as-tu reçue? Je ne saurai jamais. Je l'ai lu tout de suite ton mot, j'en suis sûre. Je ne l'ai montré à personne mais j'ai dit autour de moi, Mon père m'a écrit.